

le mieux possible il faut qu'il ait été châtré à la mamelle.

L'âge le plus convenable pour engraisser les bœufs est de 5 à 6 ans ; ils sont beaucoup meilleurs, quand ils ont travaillé une couple d'années. Cependant, les bœufs de race spéciale de boucherie qui ne travaillent jamais, et qui sont généralement précoces comme la race Durham, sont engraisés avec avantage à l'âge de 2 ans.

Dans le choix d'une race ou d'individu destiné à la reproduction d'animaux de boucherie, ou à l'engraissement, on devra rechercher le plus grand nombre des caractères ci-dessus mentionnés. La race qui réunit ces caractères au plus haut degré de perfection, est la race *Durham* ou *courtes-cornes*, l'ensemble de ces caractères constitue aussi la beauté de l'animal sous le rapport de la symétrie des formes.

Le fait de faire travailler les bœufs pour en faire de meilleures bêtes de boucherie ne s'applique pas aux races formées exclusivement pour la viande, comme le Durham et quelques autres grosses races anglaises. Ce que l'on recherche dans ces races, c'est la précocité, c'est-à-dire la propriété de donner beaucoup de viande à un âge peu avancé. Mais ces animaux, quand ils sont élevés uniquement pour la boucherie, doivent être tenus pour ainsi dire à l'engrais depuis la naissance.

TAILLE.

La taille mérite beaucoup de considération dans les races de boucherie ; en règle générale, les grosses races doivent être préférées, du moins partout où les herbages sont bons et la nourriture abondante. Dans les endroits montagneux, à sol sec et sablonneux, les petites races seront aussi avantageuses pour la production de la viande que pour le lait, sous le rapport des bénéfices du cultivateur, excepté pour l'exportation, car partout où les pâturages sont médiocres, les grosses races ne peuvent valoir les petites races ni pour la viande ni pour le lait.

ENGRAISSEMENT DES BÊTES À CORNES.

L'engraissement qui coûte le moins cher est l'engraissement à l'herbe. Pour le pratiquer avec avantage, il faut des pâturages riches et abondants, les meilleurs sont les pâturages des terrains calcaires à grain fin, riches en *humus*, suffisamment élevés et frais sans être humides. Ainsi la première chose à faire pour un cultivateur qui veut se livrer à l'élevage des races de boucherie ou à l'engraissement, c'est de créer de bons pâturages. Il est utile dans ce cas de diviser les pâturages en plusieurs enclos que l'on fait raser alternativement.

Si l'on achète des animaux pour les engraisser, on devra les choisir en bon état, et possédant les points de bons animaux de boucherie.

ENGRAISSEMENT À L'ÉTABLE.

C'est surtout quand l'engraissement se pratique à l'étable que les gros animaux sont plus avantageux : il vaut mieux alors engraisser des animaux déjà en bon état ; un animal qui a toujours été bien tenu engraisse mieux et comparativement avec moins de dépense qu'un animal qui a toujours été maigre et mal nourri, et de plus, la viande est de meilleure qualité. Un taureau à l'engrais devra avoir été châtré depuis 1 an au moins, il engraissera toujours mieux et fera de meilleur bœuf. (Cependant il est généralement plus économique de l'engraisser étant entier et de le vendre pour la boucherie à la fin de l'hiver.) La vache à l'engrais devra avoir été saillie auparavant, elle engraissera plus vite ; si elle donne encore du lait, il faudra la faire tarir. Autrement elle engraissera lentement et fera peu de suif, et la viande moins succulente.

NOURRITURE.

Les bêtes à cornes à l'engrais ne doivent pas être nourries de la même manière du commencement à la fin de l'engraissement. Au commencement, on donne des aliments délayés, rafraîchissants, volumineux et médiocrement nutritifs : tels

que légumes, bouettes claires, de la paille et du foin ; plus tard on augmente la ration du foin et l'on donne des bouettes plus épaisses ou bouillies seulement : tels que l'orge et des pois mêlés avec de l'avoine. Le plus souvent les patates et la moulée font la base de l'engraissement du commencement à la fin ; on suit le même principe en augmentant la moulée à mesure que l'engraissement avance, et en diminuant la proportion de patates. (Une condition essentielle c'est que les aliments doivent être de digestion facile.)

Ces animaux à l'engrais doivent consommer le plus possible, c'est pourquoi on ne doit pas épargner la nourriture.

NOMBRE DE REPAS PAR JOUR.

On doit les soigner au moins trois fois par jour : le matin, le midi et le soir et toujours à la même heure. Quelques engraisseurs prétendent qu'il est mieux de diviser les rations du soir et du matin ; ils les soignent alors 5 fois par jour : de grand matin, vers 9 hrs, au midi, entre 3 et 4 hrs, et entre 7 et 8 hrs du soir.

ALIMENTS.

Les aliments les plus propres aux bêtes à cornes à l'engrais sont le foin de trèfle fauché vert, un peu de bonne paille surtout au commencement de l'engraissement, puis du grain moulu concassé ou cuit et des légumes.

Grains.—Les grains les plus engraisants sont : l'orge, les pois, le blé-d'inde, le sarrasin et les fèves.

L'orge.—Se donne plus avantageusement bouillie seule ou mélangée à d'autres grains.

Pois.—Les pois se donnent moulus ou cuits et mêlés à l'avoine, à l'orge. C'est une nourriture coûteuse ; on doit en donner le moins possible.

Blé d'inde.—Est avantageux pour l'engraissement ; on le donne moulu ou cuit, mélangé avec d'autres grains ou légumes cuits, on le réserve pour la fin de l'engraissement, il rend le bœuf plus ferme.

(Le blé-d'inde peut aussi se donner seul pour l'engraissement, lorsqu'il a été moulu avec l'épi.)—*A continuer.*

Montréal, 6 novembre 1891.

VICTOR FORTIER.

Rapport du comité sur les échantillons d'ensilage.

(Extrait du rapport de la Société d'Industrie laitière 1890.)

M. FISHER.—Messieurs, c'est Monsieur l'abbé Chartier qui devait présenter ce rapport sur les échantillons d'ensilage, mais il est parti et m'a demandé de le remplacer.

Nous avons cinq échantillons d'ensilage de blé-d'inde tous de très bonne qualité. Nous avons trouvé le meilleur échantillon dans la boîte en bois vert ; nous ne pouvons pas trouver le nom de son propriétaire. Ce blé-d'inde est de première qualité, il a été ensilé au degré de maturité convenable, et sans avoir subi de gelée ; à l'heure qu'il est, il a encore l'apparence du blé-d'inde frais. Il n'a subi presque aucune modification depuis qu'il a été mis dans le silo, il s'y est développé seulement un peu d'acidité. (1)

L'échantillon qui se range en second lieu était enfermé dans une boîte à fromage. Nous n'avons pas pu non plus trouver le nom de son propriétaire. Cet échantillon aussi avait été coupé avant les gelées, et à un degré de maturation assez avancé. Il contenait une bonne qualité d'aliment. Seulement la conservation n'était pas tout-à-fait aussi parfaite que pour le premier. (2)

Le troisième échantillon appartient à M. Cartier, de

(1) et (2). Depuis la convention, le secrétaire a pu trouver les noms des fournisseurs de ces échantillons. L'échantillon No 1 a été fourni par M. Joseph Dumas, de St-Isidore de Dorchester ; le second par le Révérend M. L. Gagné, prêtre curé de St-Ferdinand d'Halifax. Ces deux exposants sont à leurs débuts dans l'ensilage. Cela prouve bien ce qu'on a souvent dit : il n'y a jamais eu une nouveauté agricole aussi facile à mettre en pratique que l'ensilage.